

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) **Item**[27. Paris, Mercredi 16 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

27. Paris, Mercredi 16 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document est une réponse à :

[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[24. Val-Richer, Lundi 14 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il a plu hier tout le jour, ce qui a fait que j'ai bien avancé mes lettres.

Publication inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 103, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/384-387

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

27. Paris, mercredi 16 août

8 heures

Il a plu hier tout le jour, ce qui a fait que j'ai bien avancé mes lettres. J'ai encore le duc de Noailles & M. Ellice sur le cœur et un peu M. Thiers, & puis j'aurai fini. Une fois dans le courant de ma dépense, cela va sans fatigue, mais les dettes, c'est là ce qui est odieux.

A propos de Thiers, le médecin qu'il avait fait venir à Florence a déclaré qu'un jour de plus tuait se femme, il la ramène donc très mal aux Pyrénées, et lui même viendra regarder Paris. Je fus au bois de Boulogne de quatre à six. Je dînai à l'ambassade d'Angleterre. Je n'y rencontrai que M. Molé. Lord Granville ne dit rien ; lady Granville, parle à peine. M. Aston se tait par respect & un peu par autre chose ; M. Molé n'avait pas l'air en train, et moi, je l'étais un peu, voilà mon dîner. Je vous épargne et vous réserve quelques propos tenus avant et après le dîner ; à 10 heures je rentrais pour un coucher.

Voici donc ma dernière lettre Monsieur, qu'est-ce que je ferai demain ! Demain, j'essaierai de me distraire beaucoup pour ne pas trop penser à après demain. 9 heures. Voici le 23 & le 24 qu'on me remet en même temps. Par quelles merveille ai-je donc aujourd'hui déjà votre lettre d'hier. Cela fait que je n'aurai rien demain. Il me sied bien de me plaindre. Je suis riche aujourd'hui. Je peux bien vivre. sur cela quarante huit heures. & puis Vendredi, vendredi ! Monsieur je crois que vous avez raison. Il n'y a pas moyen de parler, je ne trouve pas une parole. Je ne veux pas vous parler de vendredi, mais j'aurais des volumes à écrire en réponse au N° 23. Comme tout ce que vous me dites est vrai, comme vous me devinez ! Il est bien vrai que je vous dis beaucoup beaucoup, & que ce n'est pas là encore tout ce que je suis. Il y a donc un être sur la terre qui comprend mon cœur.

Quelle félicité ! Dieu m'a bien châtiée, mais comme il me console. Que sa bonté est infinie ! avec quelle ferveur je l'ai invoqué depuis mes malheurs, comme je lui demandais ardemment tous les jours sans cesse, d'adoucir me douleurs où de me rappeler à lui ! Oui Monsieur la prière est efficace. Dieu m'a écouté. Il a eu pitié de mes misères. Il me comble. Dieu est grand. Monsieur invoquons le ensemble. Il nous bénira. Moi aussi, je pleure, mais ce sont des larmes bien douces. midi Je ferme ma lettre.

Adieu. Adieu. et puis plus d'adieu. Le Roi devait revenir cette nuit à St Cloud où il va rester.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 27. Paris, Mercredi 16 août 1837,

Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-08-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur103

Date précise de la lettreMercredi 16 août 1837

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

27/

Paris Mercredi 16 aout.

103

8 heures.

il a plu hier tout le jour, ce qui a fait
 que j'ai brui beaucoup mes lettres.
 j'ai mon livre de travail à M. Elie
 Wolfson et un peu M. Phis, &
 j'en ai j'aurai fini. une fois dans le
 couchant de ma journée cela va paraître
 fatiguer. mais les lettres, c'est là
 qui m'occupent. après d'Elie. le
 mercredi qu'il avait fait venir à
 Florence à d'Elia qui me j'ne d'plus
 trait la femme, il la ramène d'un
 ton mal aux de femmes, et les autres
 voudra regarder par là.

je fus au bois de Boulogne d'après
 à 10h. j'irai à l'ambassade d'après
 j'y y rencontrerai par M. Noli. Lord
 Praeger en dit rien; Lady Praeger

peut-être peut-être. M. Anton n'est pas
revenu à ce point d'autorité; M.
Meli n'a pas par l'air un train, et
moi j'étais un peu; voilà un grand
je suis égaré et vous n'avez guère
proposé de venir avec elle après le dîner.
à la honte je salue pour une foule.
Voici donc une dernière lettre de moi.
je n'attends que demain? demain
je payerai de moi-même beaucoup
pour me par ~~son~~ penser à après demain
9 heures. Voici le 23 et le 24 je m'
en suis un peu. par quelle
raison si je suis aujourd'hui
si je suis lettre d'aujourd'hui? cela fait que
je n'aurais rien de demain! il me rend
bien de ma plume. je suis bien
aujourd'hui, je suis bien bien

na cela quarante huit heures. Djein
Vendredi, Vendredi! Mercredi j'aurais
pu vous en parler, il n'y a pas
eu que de parler, j'aurais pu
une parole. j'aurais pu vous
parler de Vendredi, mais j'aurais
de volume à Louis en réponse au
N° 23. comme tout ce que vous en
dites est vrai, comme vous en
distinguez! et est bien vrai j'ai vu
si beaucoup beaucoup, et je
n'ai pu par là comme tout ce que
j'ai vu. il y a donc un tel monde
terre qui comprend mon fait.
Quelle félicité! Dieu en a bien
châtia, mais comme il en
console. j'aurais bien et j'aurais!

27/.

avec quelle ferveur je t'ai invoqué.
 Depuis mon malheur! Comme je
 lui demandais ardemment, tous
 les jours, sans cesse, d'advenir un
 malheur ou deux rapelles à lui!
 oui Monsieur la justice et officier
 Dieu m'a leont. il a un petit
 deux années. il me tombe.
 Dieu est grand. Monsieur ^{invoquant}
 le curable - il nous bénira
 mon acci - si plus, peut-être
 tout des larmes très douces.

vidi.

je ferai ma lettre. adieu adieu
 et puis plus d'adieu.

Voici ce que renvoie cette lettre à
 St. Louis ou il va rester.

il a
 que
 j'ai
 mal
 j'ai
 cour
 fatig
 qui
 mid.
 flor
 tuai
 ton
 vici
 j'
 à l'ay
 j'a
 fra